

LA LEGENDE DE LA MONTAGNE

Ce qu'il ne fallait pas loucher

Le Grand Raid de la Réunion

Amoureux des montagnes et habitant de longue date à la Réunion, il aurait été impensable que j'occulte, pour ce mois de la montagne, le Grand Raid de la Réunion, un des trails les plus durs du monde. Enfin, c'est comme ça que le jugent tous ces raiders qui chaque année depuis 1989, s'engagent sur les sentiers qui parcourent cirques et remparts, conduisant les *finishers* dans cette diagonale des fous de 160 km.



Regard admiratif sur cette course mythique qui fait vibrer chaque année toute la Réunion.

Les pionniers (1989 - 1992). La Marche des Cimes et la Grande Traversée

S'inspirant du cross du Mont Blanc, le lieutenant-colonel Mollaret, ancien commandant du peloton de gendarmerie de haute montagne de Chamonix et cilaosien d'adoption, lance en 1988 le *Cross du Piton des Neiges*, première course de montagne à la Réunion (et l'une des premières en France).

Un an plus tard (1989), 550 aventuriers, sportifs avertis ou marcheurs du dimanche lestés de gros sacs à dos, sont au départ d'un parcours de 112 km conçu par Jean-Jacques Mollaret et Didier Le Méhauté. La *Marche des Cimes*, qui se veut une course éloquente et folle, est alors décrite comme « *une compétition pédestre traversant intégralement l'île de la Réunion du Nord au Sud, d'environ 100 km et 5400 m de dénivellation positive. Cette compétition d'endurance se déroulera d'une seule traite, en allure libre, au rythme de chacun, en autosuffisance alimentaire et impose aux concurrents une certaine prise en charge d'eux-mêmes* » (article 2 du règlement). L'histoire retient la victoire de Gilles Trousselier, gendarme de haute montagne à Chamonix, en 16h, alors qu'il était en vacances dans le coin, et de Marie Thérèse Maussion chez les femmes en 25h40' (21^e au scratch).

Les ultras trails

Si les origines compétitives de la course de montagne remontent à la fin du XIX^e siècle en Grande-Bretagne avec les *fell runners*, et si l'Italie crée en 1948 un championnat national de la spécialité, c'est sans doute l'exploit de l'Américain Gordon Ainsleigh en 1974 qui marque l'acte de naissance de l'ultra trail. Il fut en effet le premier à s'élancer sur les 100 miles (165 km) d'une course... pour chevaux, la Western States Endurance Run. Il faut toutefois attendre les années 1980 pour assister au développement de ces courses « hors gabarit ». Les ultra trails, courses de plus de 100 km, se courent d'abord aux États-Unis avant de s'exporter. Le premier *Marathon des sables* a lieu en 1985, la *Marche des cimes*, futur *Grand Raid*, se déroule en 1989. Suivront ensuite les mythiques *Hardrock 100* (1992), *Barkley* (1995), *Ultra Trail du Mont-Blanc* (2003), *Transvulcania* (2009), *Tor des Géants* (2010)...

L'année suivante (1990), l'épreuve prend le nom de « La Grande Traversée ». Organisée par *Paradisles organisation*, une entreprise de production d'événements sportifs, elle connaît un grand succès avec près de 1000 concurrents. Le sens de la course est inversé avec un départ dans le sud à Cap Méchant et une arrivée au Port. Gilles Trousselier signe son deuxième succès, alors que Guylène Calpétard s'impose chez les femmes.

En 1991, Gilles Trousselier signe la passe de trois en terminant main dans la main avec le Réunionnais Patrick Maffre. Chez les dames, Marie-Annick Laude est la plus rapide.

En 1992, dans une ambiance festive et très bon enfant, le Saint-Paulois Jean-Philippe Marie-Louise entame une fabuleuse série de quatre victoires. Chez les filles, Mireille Séry et



Thérèse Derolez franchissent la ligne d'arrivée ensemble.

1993. Une drôle d'année.

En 1993, l'épreuve vacille. À deux mois du départ, Didier Le Mehaute et son équipe jettent en effet l'éponge à cause de problèmes financiers et d'un parcours toujours pas sécurisé suite au passage d'un cyclone en début d'année. Mais à un mois et demi du départ, Jean Pierre Charron, directeur technique de *La Grande Traversée*, relance avec Patrick Floch, l'épreuve qui prend alors le nom de *Course de la Pleine Lune* (de 1993 à 1995). Bien que le nombre d'inscrits chute de plus de 50% (460 concurrents au départ dont aucun non résident), la course a lieu grâce notamment aux bénévoles de Bourbon Rando. Patrick Maffre et Mireille Séry inscrivent une seconde fois leur nom au palmarès.

La diagonale des fous (1994 - 1995)

L'année suivante (1994), l'épreuve retrouve sa dynamique en prenant le nom de *Grand Raid*. Traversant les plus beaux sites de la Réunion, l'épreuve prend une nouvelle envergure avec une médiatisation croissante. Le surnom de *Diagonale des fous*, donné par Bernard Morin journaliste à Jogging International, renforce la renommée de l'épreuve. Côté course, le local Jacky Murat coupe la ligne d'arrivée en premier. Mais il est disqualifié à cause de deux postes non pointés (il déclarera : *si je n'ai pas pointé à ces endroits, c'est qu'il n'y avait pas de poste de contrôle*). Du coup, Jean-Philippe Marie-Louise est déclaré vainqueur d'une course très dure avec 45% d'abandons, pendant que chez les femmes, la souriante Mireille Séry empile facilement un troisième succès.



L'année 1995 consacre deux beaux vainqueurs *péi* avec le très rapide Jean-Philippe Marie-Louise et la jeune Marcelle Puy, qui à vingt-cinq ans, ouvre dans un coupable silence médiatique, un fabuleux palmarès de cinq victoires (record absolu toutes catégories).



Mireille Séry



Philippe Marie-Louise



Patrick Maffre



Corinne Favre



Marcelle Puy

La croissance du Grand Raid (1996 - 1999)

La course devient de plus en plus renommée et attire toujours davantage de monde (le nombre de coureurs double entre 1996 et 1999). Avec près de 300 concurrents venant de l'extérieur, l'édition 1996 marque aussi l'ouverture de la course au-delà des frontières de l'île. Dans une ambiance de feu, Jean-Philippe Marie-Louise porte à quatre son nombre de victoires (dont trois consécutives) sur cette course très suivie par le public local, pendant que la Néo-Calédonienne Josianne Catois (26^e au scratch) s'impose chez les dames. Le chanteur créole Danyel Waro boucle son premier Grand Raid. Il s'alignera à neuf reprises, dont deux fois en « savates deux doigts ».

Accessible malgré un profil plus montagnard avec 8000 m de dénivelé positif, mais toujours festive, l'édition 1997 attire 1385 raideurs qui s'élancent au son du maloya sur un parcours stabilisé autour de 125 km. Le pourcentage d'abandons gravite toujours autour des 30%, alors que le pourcentage de participantes ne fait qu'affleurer les 10% du total des coureurs. Après avoir remporté la Grande Traversée en 1991 et la Course de la pleine lune en 1993, le moustachu Patrick Maffre, dit *le Cabri*, remporte cette édition 1997. Chez les dames, Corinne Favre débute une relation d'amour avec la Réunion, accompagnée sur le podium par deux autres métropolitaines. Jean-Claude Raby, handicapé à 60% de la jambe gauche et la Suisse Daniella Zahner qui effectue la course avec deux béquilles, deviennent des héros en terminant la course.

En 1998, il y a toujours plus de concurrents, avec notamment 800 « extérieurs » issus de vingt pays différents (la plupart sont toutefois métropolitains). L'arrivée se déplace de la Grande Chaloupe à St Denis. Cela n'empêche pas la victoire étriquée (trois minutes d'avance !) du Mafatais Cléo Libelle devant... huit réunionnais, alors que chez les filles, Corinne Favre réalise le doublé en écrasant la course féminine. Les exploits de ces raideurs de l'extrême (dont Daniella Zahner qui termine à nouveau l'épreuve avec sa prothèse de jambe) sont relatés dans des médias, locaux, nationaux et internationaux, toujours plus nombreux. Huit prisonniers en fin de peine participent à cette épreuve animée par plus de 1000 bénévoles.

L'édition 1999 voit l'arrivée du volubile avocat Robert Chicaud à la tête de l'Association Grand Raid (il succède à Michel Noël). Pour autant, la recette du succès reste la même avec une volonté d'ouverture à tous, une promotion de la Réunion, un esprit de fête et un goût marqué pour l'aventure et l'exploit. Face à près de 2000 raideurs, dont un tiers de métropolitains, Cléo Libelle assume son statut de favori au terme d'un final haletant où cinq coureurs, dont son cousin Yvon, 3^e, finissent en moins de dix minutes ! Côté féminin, Mireille Séry à presque cinquante ans, revient brillamment sur le devant de la scène avec presque deux heures d'avance sur sa dauphine. Pour les autres concurrents partis cette année de Langevin, c'est souffrance et / ou bonheur du dépassement de soi. Le tee-shirt jaune remis aux *finishers*, floqué *J'ai survécu*, traduit l'intensité de l'effort.



L'équipe de Robert Chicaud (chemise à carreaux)

« Les » Grand Raid (2000 – 2006)

Face à une croissance ininterrompue de candidats, les organisateurs lancent en 2000 une deuxième course - le *Semi raid* (60 km qui deviendra le Trail de Bourbon) - dont l'arrivée est jugée à Cilaos. Plus de mille concurrents venus de métropole et de l'étranger sont au départ des deux courses. Deux hommes font course commune. À quelques encablures de l'arrivée, le métropolitain Gilles Diehl et le Saint-Louisien Thierry Techer renoncent à se départager. Pour la troisième fois dans l'histoire de la course, deux coureurs(ses) franchissent la ligne d'arrivée main dans la main, scellant une entente exemplaire (victime d'une panne de lumière pendant la course, Diehl a pu bénéficier de l'aide de Techer). Sans surprise, Corinne Favre, cheveux colorés en rouge, remporte pour la troisième fois, mais dans la souffrance, la course féminine.



En 2001, s'inscrire à la course devient problématique compte tenu de l'engouement croissant des candidats (je peux en témoigner !). Il faut dire que la médiatisation s'est amplifiée et que le Grand Raid constitue un vecteur de communication privilégié. Avec le Mini Raid pour les jeunes et le Semi Raid, il y a presque 2500 engagés anonymes. Cela ne gêne toutefois pas Pascal Parny, inconnu pompier de la Plaine des Palmistes, qui au nez et à la barbe de tous les favoris imprime dès le départ un rythme d'enfer qu'il conservera jusqu'à l'arrivée. Vingt-troisième au scratch, Corinne Favre écrase avec ce quatrième succès une course féminine qui n'a toujours pas de classement spécifique ! Olivier Bessy (Le Grand Raid de la Réunion, 2002) note qu'à cette époque, environ un tiers des concurrents sont des « hard performers ».

L'édition 2002 est marquée par l'énorme performance de Marcelle Puy qui devient la première femme à entrer dans le top 10. Thierry Techer remporte quant à lui la course masculine. La suprématie locale est alors largement de mise. Mais la course est endeuillée par deux accidents : une crise cardiaque dans la descente du Kerveguen et une chute dans le rempart de la Roche Écrite. Ces tragédies masquent le gros bazar qui eu lieu lors des inscriptions.

Exceptées les 250 places réservées aux champions et aux partenaires, l'accès à la course **2003** s'effectue désormais par tirage au sort. Plus de 2000 coureurs prennent le départ, alors que 1000 autres sont refusés. Le Grand Raid sort clairement de l'île avec 38% d'extérieurs. Pour autant, c'est un pompiste de St Denis, Richeville Esparon, qui avec son débardeur, son bandana et sa vieille paire de chaussures, remporte l'épreuve devant deux métropolitains qui finissent main dans la main. Orpheline des deux chouchous du public, Corinne Favre et Marcelle Puy, la course féminine est remportée par la Luxembourgeoise Simone Kayser, première étrangère (hommes et femmes) à triompher sur cette course. Il n'y a toujours pas de classement féminin.



Richeville Esparon

Pour des raisons de préservation de l'environnement (protection des oiseaux tuits-tuits), le Grand Raid **2004** abandonne le terrifiant mur de la Roche Écrite, ce qui allonge le parcours à 140 km et augmente le dénivelé positif (8600 m). Richeville Esparon signe sa deuxième victoire en arrivant au milieu de la nuit, alors que chez les féminines, Alexandra Rousset l'emporte malgré une polémique concernant l'aide apportée par son compagnon Benoît Laval (lui aussi coureur).



Simone Kayser

En **2005** Charles André Fontaine triomphe d'un parcours toujours difficile qui provoque 32% d'abandons, et qui suit l'évolution mondiale des courses d'ultra trail (de plus en plus longs). L'inconnue grenobloise Sandrine Béranger gagne chez les filles devant une flopée de réunionnaises. La course continue de prendre de l'ampleur et doit se structurer davantage afin de mieux gérer ce flot humain.



Pascal Parny

Le Grand Raid sort de l'île (2006 – 2009)

En **2006**, alors que le volcan éclaire de la rougeur de sa lave le parcours des raideurs, le niveau des concurrents extérieurs devient de plus en plus relevé. Les meilleurs spécialistes européens de la discipline viennent se frotter aux réunionnais affectés pour certains par le chikunguya. Résultat, pour la première fois depuis 1991, un Réunionnais n'inscrit pas son nom au palmarès. Après une course à rebondissements, Chamoniard Vincent Delebarre et le Suisse Christophe Jacquered franchissent la



ligne d'arrivée main dans la main. Le réunionnais Wilfried Ouledi est troisième. Chez les filles, où il faut toujours chercher le classement dans les temps scratch, Corinne Favre se présente auréolée de sa formidable victoire au scratch dans la CCC (Courmayeur-Champex-Chamonix). Mais c'est la spécialiste mondiale de l'ultra-trail, Karine Herry, qui s'impose, malgré une erreur d'orientation, en réalisant du coup un formidable triplé sur les trois courses les plus prestigieuses de l'hexagone : UTMB, Grand Raid et Course des Templiers.

Avec 150 km, le Grand Raid **2007** offre un menu copieux qui fait croire que l'extrême est extensible d'année en année. Le nombre d'extérieurs est très important (900) et le plateau très relevé. Beaucoup vont souffrir (taux d'abandon de 38%) et aucun réunionnais ne peut se hisser sur le podium dominé par Thierry Chambry, dans une course qui n'a plus grand chose de la randonnée sportive originelle. Marcelle Puy réalise un cavalier seul dans la course féminine en finissant avec 2h30' d'avance sur la seconde. Pour la première fois, des handicapés participent au Semi Raid en Joëlette.

Le Grand Raid **2008** continue d'être victime de son succès. Cette fois, ce sont plus de cent coureurs extérieurs qui ne trouvent pas de place. Les coureurs *pei* reprennent le devant de la scène avec un triumvirat emmené par un Pascal Parny des grands jours (2^e victoire) qui s'entraîne en marchant des kilomètres avec un gros sac à dos. Toujours plus forte Marcelle Puy éclabousse la course féminine, devant un public conquis, finissant avec près de 5h d'avance sur sa dauphine (4^e victoire). Le cycliste Laurent Jalabert goûte les joies de la souffrance imposée par cette épreuve, sous les yeux des caméras de Canal + qui se sont emparées de l'événement.

Au fur et à mesure des éditions, le Grand Raid devient une machine économique de plus en plus puissante, tant du côté de l'organisation que des coureurs toujours mieux équipés. Près de 2500

« chanceux » se présentent au départ de la course **2009**, bravant non seulement la pluie, mais aussi des rumeurs de rivalité créoles / métros, de favoritisme, de triche, voire de dopage. Comme d'habitude, les locaux partent comme des avions avant de s'essouffler à mi parcours. À St Denis, ce sont cinq métropolitains qui trônent en haut d'un classement dominé par un ancien cycliste, Julien Chorier. Chez les féminines, l'inconnue Émilie Lecomte franchit la ligne d'arrivée en tête, à cinq heures du matin, dans l'indifférence générale, après avoir longtemps suivie la locale Christine Bénard sur une grande partie du parcours.

Le Grand Raid s'internationalise (2010 – 2017)

Le Grand Raid **2010** marque nouvelle étape dans l'histoire de la course. Le parcours, en partie très boueux cette année-là, se durcit à nouveau avec 163 km. Du coup, le départ est avancé à 22 h afin d'avoir une arrivée médiatiquement visible en soirée. Bien que le tirage au sort ait éliminé la moitié des locaux, c'est surtout la présence de l'*extra terrestre* espagnol Kilian Jornet, super star du trail mondial, qui aimante tous les regards. Sa réputation n'est pas usurpée et sous les lueurs du volcan en éruption, l'Espagnol finit avec 1h20' d'avance sur le second Antoine Guillon. Pour autant, les 43,5% d'abandons font jaser. Chez les femmes, alors que Mireille Sery attaque à son vingtième Grand Raid, Marcelle Puy la grande favorite, éblouit son monde avec un cinquième succès remporté haut la main avec respectivement près de 3h et 6h d'avance sur ses deux suivantes !



Si l'édition 2010 avait été difficile, que dire de celle de **2011** qui avec 48% d'abandon fait pleurer plus d'un concurrent ? Le sentier de Mare à Boue, qui n'a jamais aussi bien porté son nom, se révèle dantesque. Julien Chorier sort vainqueur de cet enfer et signe un doublé après sa victoire de 2009. Chez les femmes, exceptée Marcelle Puy néo retraitée, jamais le plateau n'a été aussi relevé, ce qui attire pour une fois un regard marqué de la presse. La course ne déçoit pas et les favorites se doublent à tour de rôle. Finalement, Karine Herry renouvelle brillamment sa victoire de 2006 avec 1h30' d'avance sur la suivante. Cette année 2011 voit la mise en place d'une troisième course, la Mascareigne, parcours de 65 km qui permet d'absorber de nouveaux coureurs.

« En allant doucement pour ne pas sentir la douleur, j'ai notamment pu profiter de la course au maximum, en prenant du temps pour m'arrêter aux ravitaillements. On nous sert des plats typiques de La Réunion le long du parcours, comme du cari-poulet, de la rougail-saucisse ou du pâté créole. Cela fait partie d'une ambiance que l'on retrouve nulle part ailleurs ». Voilà ce que déclare Kilian Jornet lors de la vingtième édition du Grand Raid (**2012**). Pourtant,



beaucoup de grands noms du trail sont présents sur un parcours toujours plus long (170 km), plus dur (10 800 m de dénivelé positif) et plus éprouvant (pluie sur la moitié de la course). Du coup, davantage d'abandons (48% !), malgré un public extrêmement nombreux le long des sentiers. Et un nouveau drame avec le décès d'un traileur (le 3^e dans l'histoire de l'épreuve). Mais rien ne peut empêcher le succès de Jornet, alors que trois coureurs *pei* finissent dans le top 10. Quant aux femmes, c'est Émilie Lecomte, en tête du début à la fin, qui l'emporte face au gratin du trail mondial. En doublant la mise après son succès de 2009, elle réussit cette fois-ci le tour de force de faire la Une du journal local.

Suite au taux d'abandon extrêmement élevé de l'année précédente, et face à des concurrents toujours plus nombreux, l'organisation du Grand Raid adopte en **2013** un nouveau critère d'inscription. Les coureurs devront ainsi obligatoirement avoir réalisé une course d'au moins 60 km avec 2500 m de dénivelé dans les deux ans qui précèdent l'édition. François d'Haene et Nathalie Mauclair sont les grands vainqueurs d'une course très relevée. Avec deux heures d'avance, le vigneron bourguignon construit sa victoire kilomètre après kilomètre, éliminant notamment Kilian Jornet sur blessure, puis Freddy Thevenin (2^e) et Pascal Blanc (3^e). Nathalie Mauclair, championne du monde de trail 2013, signe également une énorme performance distançant après une haute lutte la Suédoise Emelie Forsberg de plus de deux heures.

En **2014**, la 22^e édition du Grand Raid de la Réunion, qui fait partie du tout nouveau *Ultra Trail World Tour*, se révèle hors norme. Avec le parcours le plus long de l'histoire (172 kilomètres) et des conditions météo extrême, la Diagonale des fous porte plus que jamais son nom. Une première partie effectuée sous des trombes d'eau et dans le froid, combinée à une deuxième partie très chaude, voire caniculaire, ont raison de plus de 48% des concurrents. Mais ces conditions ne semblent nullement affecter François d'Haene, qui fort de ses victoires à l'Ultra Trail du Mont Fuji et à l'Ultra Trail du Mont Blanc, ne laisse aucune place au suspense. Parti dès le Piton Textor au 30^e kilomètre, il file seul jusqu'à l'arrivée. Chez les féminines, Nathalie Mauclair s'impose après avoir elle aussi fait cavalier seul. Juliette Blanchet conserve sa deuxième place en étant obligée de sprinter sur la fin pour contrer le retour d'Uxue Frailé. L'âge moyen des coureurs est de 44 ans.



François d'Haene



Nathalie Mauclair



Antoine Guillon



Émilie Lecomte & Nuria Picas

Après neuf participations et trois deuxièmes places, Antoine Guillon connaît enfin, et avec une belle aisance, la consécration sur le Grand Raid **2015**. Dédiant sa victoire aux Réunionnais, sa récompense est d'autant plus belle qu'elle est synonyme de titre sur l'Ultra Trail World Tour 2015. Sébastien Camus, auteur d'une fin de course supersonique et le Réunionnais Freddy Thévenin complètent le podium. Chez les féminines, course mémorable avec un suspense total jusqu'à la dernière minute puisque soixante secondes séparent les deux premières, au terme d'un sprint de 28h11'. Une fin de course énorme finalement remporté par la catalane Nuria Picas, qui avait pris la tête de la course au pied du Taïbit, devant la Française Émilie Lecomte qui, un temps distancé, est remonté pour finalement échouer sur les talons de la gagnante.

Jamais deux sans trois. C'est la maxime adoptée par François D'Haene qui remporte son troisième Grand Raid lors de cette édition **2016**. Parti sur un train d'enfer pour 24h d'effort, il entre cependant dans le rouge écarlate sur les derniers kilomètres : « *je n'ai jamais autant souffert sur une course. Je*

suis vraiment content d'arriver», avant la délivrance de la ligne d'arrivée. Dans un authentique exploit (16^e au scratch), la Suisseuse Andrea Huser première féminine, assume son statut de favorite, profitant de la défaillance de Marcelle Puy, pour franchir la ligne d'arrivée quatre heures après d'Haene. Quant aux quatre derniers raideurs, c'est ensemble qu'ils passent la ligne d'arrivée. Au total, 60% des concurrent(e)s ont entre 40 et 59 ans.



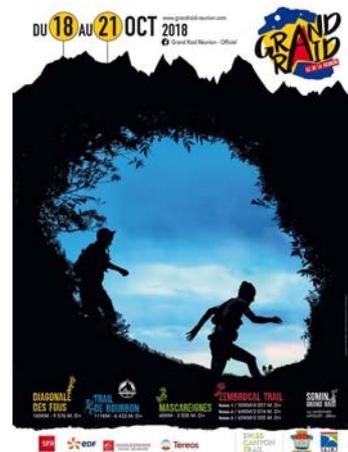
Vingt-cinq ans, c'est l'âge du Grand Raid pour cette année **2017** (si l'on compte à partir de 2013) qui voit la mise en place d'une nouvelle course disputée en relais de trois coureurs : le *Zembrocal Trail*. Trente ans, c'est l'âge du nouveau roi des fous, Benoît Girondel, ancien cycliste de haut niveau, qui surprend le petit monde du trail en déjouant tous les pronostics. Il s'impose face à un accrocheur Antoine Guillon, dans une course menée longtemps par



le prometteur Américain Jim Walmsley, avant que ce dernier n'explose en vol.

Quarante-quatre ans, c'est l'âge d'Andrea Huser, qui remporte presque comme promis son deuxième Grand Raid consécutif, à une phénoménale 8^e place au scratch. Ses dauphines sont bien connues du Grand Raid puisqu'il s'agit d'Émilie Lecomte (38 ans) et Marcelle Puy (47 ans). Comme quoi, la course à pied, ça conserve !

Et cette année, l'édition **2018** a encore offert un spectacle magnifié par la télévision. Bien que l'ultra trail puisse être considéré comme un avatar d'une société guidée par la recherche de performance à tout prix, où les acteurs sont connectés via leurs montres à tout faire, l'émotion, l'envie et la solidarité demeurent des moteurs puissants de la course. Même si Benoît Girondel et François d'Haene finissent ensemble, ils ont dû à nouveau plonger très loin dans les abîmes de l'effort pour recevoir, main dans la main, la lumière de la victoire. Pour le dernier nommé, c'est un quatrième succès qui fait rentrer cette machine à gagner dans les très grands de cette redoutable discipline. Chez les filles, course encore une fois peu médiatisée, malgré la belle première victoire de Jocelyne Pauly (15^e temps scratch) devant Audrey Tanguy et Juliette Blanchet, elles aussi arrivées main dans la main.



L'histoire du Grand Raid en stats

